

Prévention de l'illettrisme et interactions entre les familles et l'environnement éducatif : quels enjeux, quelles pratiques, quels partenariats ?

**Prévention de l'illettrisme :
quels enjeux ? quelles pratiques ? quelles interactions ?**

[Groupe national](#)

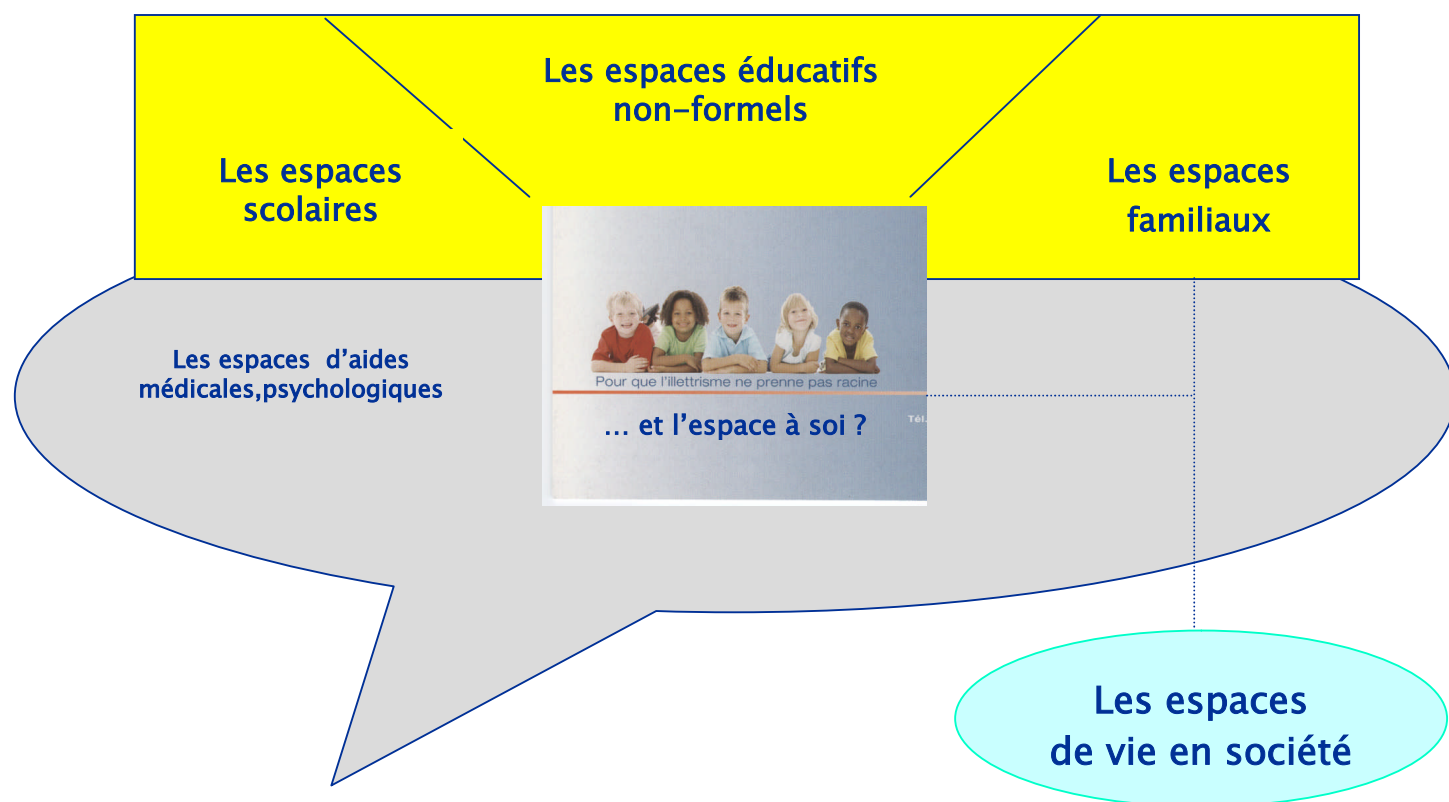
Résumé :

Chercher des solutions pour faire progresser les pratiques de prévention de l'illettrisme conduit à s'interroger sur toutes les activités qui contribuent à l'épanouissement des enfants, à leur équilibre, à leur dynamisme et à l'acquisition des savoirs fondamentaux dont la maîtrise de la langue orale et écrite est le point d'ancrage privilégié. Le champ est immense et d'autant plus complexe à cerner que la plupart de ces activités ne sont pas référées à la prévention de l'illettrisme car leur finalité est plus globale. Pourtant, de la petite enfance à l'adolescence, s'il y a des points faibles dans l'environnement de l'enfant, des difficultés peuvent s'engouffrer et créer des situations de malaise, d'enlèvement voire de blocage par rapport à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture.

Le premier niveau d'échanges de pratiques sera donc celui du questionnement, préalable à l'action, que les institutions et les acteurs en relation avec des enfants et leurs parents sont invités à engager. Ce questionnement les conduit à déterminer en quoi ils sont concernés par la réussite des apprentissages langagiers et ce qu'ils peuvent faire pour y contribuer, même si ce n'est pas leur vocation première. Le deuxième niveau sera celui de l'action et de la pertinence des stratégies mises en œuvre, le troisième, celui des interactions éducatives concertées car si pour l'enfant tout est lié, pour les adultes qui l'entourent, tout est encore trop cloisonné...

Une attention particulière sera portée aux actions en direction des parents, aux rôles des espaces éducatifs non formels, aux démarches de l'école pour aider les enfants à mieux s'approprier les processus, les règles et les normes du travail scolaire. Les coopérations entre professionnels et bénévoles de structures différentes occuperont une place privilégiée autour de la construction d'une vision commune des conditions favorables à l'apprentissage, du développement de projets éducatifs partenariaux, de méthodes de travail et de stratégies de formation permettant de progresser. L'atelier de la rencontre internationale s'inscrit dans ce panorama.

La carte des espaces de mise en œuvre des pratiques



Vers un espace éducatif partagé

culture,
loisirs,
santé,
travail,

aide social
administration,
consommation,
formation,

éducation formelle et non-formelle des enfants
engagements associatifs et citoyens,...

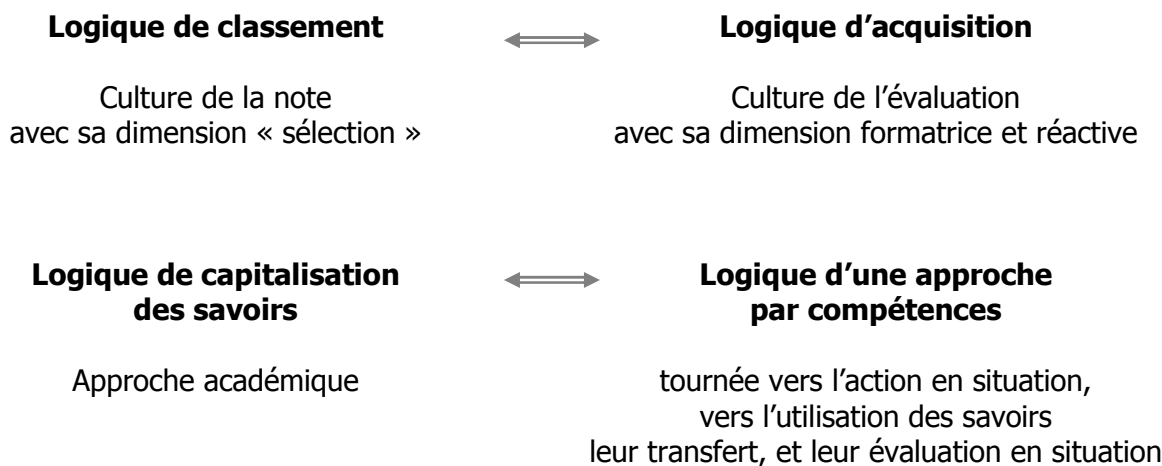
Dans le cadre de ces différents espaces les pratiques que le groupe invite à partager pourront porter sur les actions en direction des enfants et des familles, sur les démarches partenariales et sur la formation des acteurs. Il y aura à la fois une dimension généraliste ouverte à toutes les initiatives et une dimension plus stratégique ciblée sur des enjeux que le groupe national a jugé prioritaire. C'est une première approche qui est présentée ici, elle sera réajustée et enrichie à la suite des échanges de ce forum.

1^{ère} cible : La communication autour d'une vision partagée des processus d'apprentissage de la petite enfance à la fin de l'adolescence.

S'il y a, en France, un sujet « brûlant », c'est bien celui de la manière d'apprendre avec comme corollaire les questions liées à la manière d'enseigner. Il y a là, à la fois, un débat médiatisé et politisé et des pratiques locales très variées qui ont pour point commun de :

- refléter les difficultés que nous avons à appréhender sereinement et objectivement, l'approche des autres
- attester d'une culture de l'affrontement avec la tentation du rejet mutuel des responsabilités au détriment d'une culture de la construction collective de solutions

En écho à cela nous nous trouvons face à des préférences de société qui privilégient certains « modèles » ou certaines pratiques et en excluent d'autres sans tenir compte le plus souvent d'arguments fondés qui pousseraient à d'autres prises de position. Ce terme « préférence de société » nous le devons à Vincent Merle qui l'a employé dans la table ronde d'hier. En s'appuyant d'ailleurs sur les débats de cette table ronde on peut mettre en évidence un certain nombre de pôles de tension que le groupe national « prévention » avait commencé à aborder. Citons notamment



Logique disciplinaire
en lien avec le primat des savoirs



Logique transversale
en lien avec l'approche compétence

Logique de juxtaposition
par franchissement d'étapes successives



Logique de continuum souple
des apprentissages tout au long de la vie

**Logique du primat
de l'apprentissage formel**
en situation scolaire



Logique de diversification
des modes d'apprentissage

Examen scolaire

Validation des acquis de l'expérience

Logique traditionnelle
tournée vers des processus d'apprentissage
non-contingent du contexte social



Logique évolutive
Tournée vers un processus d'apprentissage
en phase avec
le contexte social

(à poursuivre ! ...)

Aujourd'hui, pour les acteurs de la prévention de l'illettrisme l'analyse ces pôles est très instructive car ceux-ci constituent des éléments clés autour desquels s'agrègent les représentations des différents acteurs. Ce sera une des bases de la vision partagée, mais nous aurons bien d'autres points à prendre en compte. En projet : un texte de synthèse sur ce sujet et des outils pour faciliter le dialogue au sein d'équipes réunissant des partenaires venant d'horizons différents.

2^{ème} cible : Les actions en direction des familles pour les aider à accompagner leurs enfants vers la réussite des apprentissages langagiers, pour leur permettre de se rapprocher de l'école.

Entre un enfant qui vit dans une famille parfaitement à l'aise avec « les codes » de l'école et un enfant qui vit dans une famille dont le capital culturel est en décalage avec l'école et les pratiques éducatives de référence dans notre société, les chances de réussite ne sont pas les mêmes. On peut aussi noter que les familles proches culturellement de l'école peuvent être,

elles aussi, très déstabilisées par l'échec scolaire de leur enfant et ne plus savoir comment se situer face à l'école.

Le groupe a beaucoup insisté sur le fait qu'une famille en décalage culturel avec l'école était rarement une famille qui se désintéressait de la scolarité de ses enfants. Nous en avons eu hier un exemple avec Azouz Begag.

Il y a un grand besoin de mutualiser, d'analyser et de développer les actions avec les familles. Ce domaine d'activité sera particulièrement suivi par le groupe national.

Il faut aussi mettre en relation les travaux de ce groupe avec les travaux du groupe national « culture et petite enfance » qui a beaucoup travaillé sur l'action des familles pour faciliter les apprentissages langagiers.

3^{ème} cible : Les activités visant à « apprendre l'école aux enfants pour qu'ils apprennent mieux à l'école » ou plus globalement les activités visant à familiariser les enfants avec les démarches et les stratégies qui aident à apprendre.

On constate aujourd'hui qu'il y a de l'opacité, des malentendus, des difficultés pour comprendre ce qu'il faut faire pour apprendre durablement, pour tirer profit de toutes les opportunités d'apprentissage, dans l'école bien sûr, mais aussi en dehors... Citons par exemple la difficulté à dépasser la tâche scolaire pour remonter à « la raison des choses » comme le disait Jean Piaget. Nous inviterons les acteurs des espaces intermédiaires et les enseignants à témoigner de leurs pratiques dans ce domaine

4^{ème} cible : La formalisation du rôle et des modes d'intervention des espaces éducatifs non-formels (les espaces du tiers-temps).

Lieu de foisonnement et de créativité les activités de ces espaces sont souvent difficiles à appréhender, à évaluer et à formaliser.

Aujourd'hui les mesures institutionnelles mobilisables sont cependant plus faciles à connaître grâce au livre qui vient de sortir « Lire, dire, écrire, guide pour des projets territoriaux » à l'initiative de la direction de la jeunesse de l'éducation populaire et de la vie associative, mais il faudra le compléter par les projets de réussite éducative du plan de cohésion sociale.

Le rôle des espaces intermédiaires monte en puissance, leur fonction de passeur, de médiateur est de mieux en mieux cerné mais il faudra en faire la synthèse. A noter à ce sujet la sortie prochaine du rapport de Dominique Glasman pour le Haut Conseil à l'Évaluation de l'École « le travail des élèves pour l'école en dehors de l'école ». Dans cet atelier, nos collègues de la région Rhône-Alpes présenteront leur démarche sur l'accompagnement à la scolarité, d'autres pratiques seront mises en commun dans le cadre du forum.

5^{ème} cible Le travail en partenariat pour le développement d'interactions éducatives constructives.

L'intervention filmée de Gérard Chauveau que nous écouterons ensuite montre bien les enjeux de ces interactions au sein d'un espace éducatif partagé. Interactions faciles à promouvoir mais beaucoup plus difficiles à mettre en œuvre. Ce sera un des points clés du forum des pratiques. A travers différentes actions, nous verrons comment circulent et s'interrogent des cultures professionnelles différentes, comment s'articulent des approches professionnelles et militantes, quelles sont les méthodes de travail qui permettent de progresser, comment se gèrent les différentes temporalités dans lesquelles s'inscrivent les acteurs selon qu'ils sont plus ou moins exposés à la pression des situations vécues au quotidien, comment chacun peut à la fois rester dans « son cœur de métier » et dans sa spécificité tout en contribuant à améliorer la cohérence des processus éducatifs.

6^{ème} cible La formation des acteurs à ces 5 points clés.

Le temps nous manque pour développer cette question ici, nous y reviendrons tout à l'heure à travers l'intervention de Catherine Le Cunff et la présentation de l'étude réalisée par le centre Alain Savary de l'INRP sur la prévention de l'illettrisme dans la formation des enseignants en IUFM. Côté enseignant nous écouterons aussi l'intervention de Caroline Viriot Goedel sur des exemples de réactions aux difficultés scolaires dans trois pays.

Ont participé à ce travail national :

Maria-Pia BERNIS, ALCI 77, Ile de France
Guylaine CONSTANTINO, ANLCI/SGAR, Provence Alpes Côte D'azur
Marie-Carmen DUPUY, Fédération PEEP, Ile de France
Claire GIRARDIN THIEBAUT, SNMSU-UNSA
Caroline GOELDEL-VIRIOT, Inspection académique du Bas-Rhin, Alsace
Rémy GONFALONE, CFDT, Provence Alpes Côte D'azur
Latifa LABBAS, SGAR/ANLCI, Nord Pas de Calais
Catherine LACRONIQUE, ONED, Ile de France
Marie-Odile MAIRE SANDOZ, INRP Centre Alain Savary, Rhône-Alpes
Florence MARQUET
Patrick MASERA, DRAF/SRFD, Provence Alpes Côte D'azur
Josiane MIEGE, CAFOC-Script Orléans, Centre
Jocelyne PERRET, INRP Centre Alain Savary, Rhône-Alpes
Philippe PESTEIL, APFEE, Provence Alpes Côte D'azur
Laurent PIOLATTO, Lire et Faire Lire, Ile de France
Marie-A RAGOT, DRAF Limousin

Expert : Christiane CAVET Directrice du Centre Savary, INRP
Référent : Eric NEDELEC Chargé de mission Anlci